



« Sugar Lake », de Lee Blessing et mis en scène par Béatrice Agenin.

« Sugar Lake » questionne le rôle des médias dans la construction des plus atroces criminels de notre temps : sommes-nous fascinés par l'horreur au point que nous lui offrons une tribune dans les médias ? Créons-nous ainsi des imitateurs potentiels à la recherche du statut de dieu, créateur et destructeur ?

« Sugar Lake » présente l'histoire d'Iris et Dan Henniman, un couple de journalistes, qui ont passé un contrat avec un éditeur pour écrire le livre d'un serial-killer. Dès le début du spectacle, j'ai senti que leur démarche cherchait à comprendre les facteurs sociologiques qui ont poussé le criminel à l'acte. Ils ont le sincère désir de ne pas voir uniquement en lui le Mal absolu. Cependant, l'objectif de William Reach est une célébrité morbide construite sur la fascination du public pour ces phénomènes de transgression. Il ne souhaite donc absolument pas que les séances de travail dans la prison, située dans le désert nord-américain du Midwest, s'orientent autour de son histoire mais plutôt autour de la description toujours plus glorifiante de la transgression des tabous.

C'est là que le malaise commence puisque les deux journalistes sont pris entre leur propre démarche et les exigences de leur éditeur, avec le risque de perdre leur contrat et leur réputation. La mise en scène dépeint excellemment ce huit-clos glaçant d'un couple heureux et avec un avenir, maintenant piégé dans leur propre prison représentée par la désolation naturelle et sociale de l'environnement. C'est une brillante expression de la confrontation entre les hommes et la société ; d'un théâtre qui ne laisse pas tranquille, qui provoque sans concession chez les spectateurs l'effroi, la peur, le malaise, l'émotion, la prise de position. Constance Dollé, Emmanuel Noblet et Gaël Giraudeau construisent brillamment cette atmosphère étouffante : c'est une belle expérience de théâtre.

Cie M.E.L.O.D.I ; Théâtre Le Petit Chien ; 18h55.

Frédéric Folliet